

LE SEMIS DE FLEURS EN PEINTURE MURALE ENTRE MODE ET STYLE?

(Taf. LXXI–LXXIV, Abb. 1–11)

Abstract

The newly discovered decorations of two tombs with cists, one in Constantza (Romania) and the other close to Iznik (Turkey), raise the issue of the dissemination of a specific pictorial pattern: the sowing of flowers, which is related to a well-known tradition in the late tombs of the Middle East (Jordan, Syria, Palestine, Israel, Turkey, Bulgaria and Romania). In certain areas and at certain times, the flowers are systematically laid out in quincunx, according to a local style different from elsewhere (where the flowers are scattered in the field in a more natural way). In both cases the flowers are accompanied by garlands, objects and birds. They are thus important markers of a fashion, which is well known in the Western World. In the Middle East the style is different and the dating should be investigated.

Définition

Il convient tout d'abord de définir strictement ce que nous entendons par semis de fleurs. Il s'agit d'une composition décorative, régulière en quinconce de fleurs dressées sur courtes tiges, toutes de même type. Nous prendrons pour exemple la niche avec Vénus, d'Éphèse, dans la maison de la Mosaïque à la Néréide, (H2, W2). Sur le mur ouest de la pièce SR 18 (Abb. 1a). En mosaïque nous citerons le très bel exemple d'Antioche d'un pavement conservé au musée du Louvre à Paris, où un phénix sur un rocher se détache sur un semis régulier de boutons de roses¹.

Le semis se distingue du tapis qui est beaucoup plus couvrant et qui présente des fleurs de types différents, comme sur la voûte de la maison de *Casca Longus* à Pompéi (I, 6, 11), où l'on distingue des lis, des roses, des marguerites et des boutons d'or². Il se distingue aussi des jonchées et des jardins plantés comme à Iznik où des arbustes parsèment le champ avec parfois un effet de prairie.

Précurseurs

Le tapis de fleurs

En Italie, à Rimini au Palazzo Arpesella, des roses épanouies à tige, vues de face et cantonnées par des pétales, distribuées apparemment de façon régulière sur fond bleu, proviennent d'un plafond. Il s'agit là d'un motif naturaliste, avec fond de ciel bleu, qui montre l'utilisation d'une trame régulière pour une maison de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle ap. J.-C.³.

Certains laraires du I^{er} siècle ap. J.-C. présentent des niches avec des semis de fleurs ou de pétales plus ou moins bien organisés, ainsi celui de la villa de Minori à Amalfi, obligeamment signalé par V. ROUSSEAU que je remercie. A Pompéi dans la *taberna vasaria* (I, 8, 10) le fond de la niche du laraire est tapissée de fleurs rouges à trois lobes (PPM I, 828 fig. 3–4). De même en I, 13, 11, la niche est parsemée de tiges de fleurs à

¹ Baratte 1978, n° 44. 92–98 fig. 87.

² Cf. Jashemski 1979, fig. 407.

³ Fontemaggi *et al.* 2001, 273 f. pl. 56, 3.

trois lobes en quinconce (PPM II, 917 fig. 1). Autre exemple, parmi d'autres, dans la maison des Arcs (I, 17, 4) l'intrados de la niche du laraire présente de grosses fleurs à tiges alternant avec des pétales (PPM II, 1050 fig. 22).

Les jonchées

Les jonchées sont des fleurs éparses souvent à longues tiges qui se présentent dressées ou couchées ou encore obliques. C'est par exemple le cas à Éphèse dans le *cenatorium* (H1/b), au fond d'une niche sur le mur ouest⁴, ou encore à Hermopolis ouest, actuelle Touna el Gebel en Égypte, dans les tombeaux M9, côté ouest, ou M13 dans la pièce principale⁵. C'est le cas d'un tombeau de Cumes, pour lequel les auteurs emploient le terme juste de «fiori sparsi»⁶. Signalons le laraire de la maison I, 13, 12, à Pompéi, qui montre en fait une jonchée avec des objets de culte, dont un sistre, une situle, une ciste et un caducée. Des fruits ressemblant à des grenades se mêlent aux tiges de fleurs. Le tombeau n° 8 à Serdica, l'ancienne Sofia, qui avait donné lieu à une appellation inadéquate, fait partie de cette catégorie. C'est le cas de certains tombeaux de Sardes, où le terme en anglais qui est juste est «scattered flowers».

Les semis de pétales de roses

Il y a également le semis de pétales de roses, parfois mêlé à un semis de fleurs, comme à Kertch en mer Noire (actuelle Ukraine) dans les tombeaux découverts en 1872 et en 1873 sur lesquels nous reviendrons. Dans un cas, les pétales sont prolongés par une tige⁷.

A Pompéi, dans la niche du laraire de la maison du Laraire du Sarno (I, 13, 7–6), la déesse allongée sur un *pulvinar* est entourée de pétales de roses, qui jonchent également le sol⁸.

Caractéristiques du semis de fleurs

Sur le fond uni et généralement blanc de la paroi, sans effet de profondeur, les fleurs dressées sont peintes en dégradés de rouge et de rose, avec une tige verte à deux feuilles. Des corbeilles, des paniers, plus rarement un cratère, des guirlandes les accompagnent, de même des oiseaux, très souvent des paons.

Par exemple à Éphèse dans la catacombe des Sept Dormants⁹, ou dans la maison des Scènes de Théâtre (H2, W1) dans la pièce A, sur le mur nord, où deux oiseaux tiennent dans leur bec une guirlande (Abb. 1b), ou encore à Sardes dans les tombeaux 76.1 et 79.2, et enfin tardivement à Silistra, sur la lunette d'entrée.

S'agit-il d'un décor caractéristique d'une époque, d'une aire géographique, d'un type de bâtiment?

Aire géographique

La mode du semis de fleurs s'est répandue dans les provinces orientales de l'Empire romain, selon un arc de cercle qui va de la Moésie Supérieure avec *Viminacium*¹⁰, jusqu'à la Syrie-Phénicie-Palestine, et peut-être jusqu'en Cyrénaïque, sans prendre en compte un tombeau de Cyrène, celui de Déméter et de Théodulos¹¹, mais avec l'exception d'un exemple très tardif de Rome, situé en dehors de cette zone (Abb. 2). A part deux tombes à ciste inédites, l'une à Constantza en Roumanie, et une autre près d'Iznik en Turquie, les autres sont

⁴ Strocka 1977, fig. 14.

⁵ Gabra – Drioton 1954, pl. 7.

⁶ Cf. Brun – Munzi 2010, 505.

⁷ Rostovtseff 1913–1914, rééd. 2004–2005, pl. 63–64. 66. 69.

⁸ Cf. Van Andringa 2009, fig. 202.

⁹ Strocka 1977, fig. 93.

¹⁰ Dans le tombeau G160 trois fleurs sont alignées, de même trois fleurons dans le tombeau G2426, ce qui ne suffit pas à les ranger dans les semis de fleurs. Quant au tombeau G5313 les fleurons dans un réseau de carrés sur pointe font songer à un jardin enclos. Cf. Korac 2007. Cependant voir l'exemple donné par D. Rogić dans ce volume des actes et ci-dessous n° 33.

¹¹ Cf. Olszewski présentant ce tombeau au cours du colloque, où l'on note l'existence d'un quadrillage oblique.

déjà connues comme Bramieh, Massyaf dans l'ancienne Syrie-Palestine, les sites de l'actuelle Turquie comme Éphèse, Sardes, *Anemurium*, sans oublier Qweilbeh et Som dans l'actuelle Jordanie, et Jérusalem (cf. tableau pl. hors-texte). Aşgafa n'est finalement pas pertinent¹², de même que le tombeau d'Ossenovo en Bulgarie, un moment envisagés, ni même ceux de Kertch comme il a déjà été indiqué ci-dessus qui présentent cependant des semis mixtes.

On y ajoutera Pergame, la salle à podium Z, mur ouest de la pièce W, présenté par H. SCHWARZER au cours de ce colloque (n° 16).

Constantza

Deux tombes à ciste ont été trouvées et confondues (n°s 6–7). L'une d'elle a été fouillée par M. BUCOVALA en 1988 qui l'a publiée¹³. Cette tombe, trouvée près de la gare de Constantza (M 50), l'antique Tomis, est décorée de façon assez fruste, de roses alignées, raides à très longue tige (Abb. 3a, b). Une monnaie en bronze de Caracalla (198–217 ap. J.-C.) permet de la dater du début du III^e siècle ap. J.-C.¹⁴.

Tombe inédite

Une autre tombe à ciste, inédite, sans doute trouvée dans la même nécropole ou plus d'une centaine de tombes ont été exhumées, dont quatre dans des coffres en calcaire, montre clairement des fleurs en boutons plus naturalistes et des guirlandes de fleurs, rondes à anneaux, et même un oiseau dont seule la tête a subsisté. Aucune indication sur le lieu précis et sur le matériel éventuel n'accompagnait ces dalles qui ont pu être enregistrées par nos soins.

Les quatre blocs de calcaire coquillier, épais de 16 cm, que nous avons pu examiner au cours de nos missions de 1992 et de 1993, appartiennent aux parois d'une petite tombe (Abb. 4) qui n'est pas celle publiée précédemment et qui nous avait été présentés comme tels¹⁵.

Le bloc n° 2 conserve une bordure d'encadrement et appartiendrait à l'un des grands côtés du fait de sa largeur. De même le bloc n° 1 qui est trop large pour un petit côté dont le sens de lecture est donné par les fleurs, qui semblent bien avoir été toutes dressées, avec de longues tiges (Abb. 5). Nous avons attribué les blocs n° 3 et 4 aux petits côtés en les plaçant de façon à faire coïncider l'angle droit des blocs avec celui des parois d'origine. Notre restitution reste donc conjecturale mais plausible.

Le décor est à fond blanc, avec un semis de fleurs cordiformes très simples, marron tirant sur le rouge, à tiges et feuillages verts. Des guirlandes épaisses rouge bordeaux sont censées représenter des pétales de roses enfilés et ont l'allure de boudins serrés, ou d'accordéon (?). Des rehauts verts et blancs donnent un certain volume, et elles se terminent par des rubans verts. D'autres motifs sont très mal conservés, une tête d'oiseau, toujours en rouge bordeaux sur le bloc n° 1 (Abb. 5), un vase ocre jaune et vert, avec peut-être un oiseau sur le bloc n° 4. Ces traces font supposer un dispositif classique d'oiseaux de part et d'autre d'une coupe sur un fond de semis de fleurs.

La datation de l'autre tombe à ciste de la fin du II^e siècle ap. J.-C. est-elle à retenir également pour celle-ci?

Iznik

A Iznik, l'antique Nicée, le célèbre tombeau paléochrétien ne présente que des jonchées qui forment un jardin paradisiaque. Il ne s'agit donc pas de ce monument, mais d'une tombe à ciste, à 5 kms de la cité, au lieu-dit Bahgebogazi, Elle a été découverte fortuitement sur un pan de colline. Très originale, orientée est-ouest, elle se compose d'une cuve en terre cuite de 207 cm x 107 cm de dimensions internes pour 100 cm de

¹² Nous remercions M. OLSZEWSKI de nous l'avoir confirmé.

¹³ Bucovala – Paşa 1988, 123–161 fig. p. 125.

¹⁴ Bucovala – Paşa 1988.

¹⁵ Cf. Barbet – Monier 1992, 22 f. fig. 80–84; Barbet – Monier 1993, 26 f. fig. 72–80.

haut et de 260 cm x 173 cm x 113 cm hors tout (Abb. 6a). Les parois sont recouvertes d'un mince enduit blanc, peint. La voûte se composait d'une série de demi voûtes en céramique de 13 cm d'épaisseur à la base et de 8 cm au sommet, d'à peu près 80 cm de côté, ajustées, dont la surface est peinte directement sans enduit. Seul le long côté nord et la lunette sur la paroi du fond étaient conservés en place, ainsi qu'un module de voûte (Abb. 6b). Le fond semble avoir disparu ou n'a pas été posé (?). Des fragments d'autres modules ont été recueillis et rapidement identifiés au cours de notre mission de 1998¹⁶.

Le décor sur fond blanc, composé d'un semis de fleurs très schématisées, parfois à deux pétales cordiformes, tapisse les parois. Sur la lunette, sous des guirlandes qui forment un arc de cercle, un grand oiseau vert, du type perroquet, est campé, tête tournée de profil à gauche. Le même champ fleuri se continue sur le petit côté interne de la cuve et sur le long côté, où deux oiseaux d'eau à très long bec se font face, tenant dans leur bec une guirlande. De part et d'autre, des guirlandes sont disposées en arc de cercle.

Nous avons affaire à un type de décor bien connu, particulièrement en Turquie. Le semis de fleurs ressemble à celui des peintures d'Éphèse, dans les maisons de la colline, mais les guirlandes rondes à anneaux ressemblent à celles de la tombe à ciste de Constantza inédite, présentée précédemment (Abb. 4, 5).

En revanche, le décor de la voûte est réellement étonnant: très vite fait, schématisant à l'extrême une treille légère de lattes de bois marron. Sur les fragments recueillis de cette voûte on reconnaît difficilement plusieurs sortes de décors géométriques inspirés de caissons carrés, en losanges et d'autres non identifiables. Il s'agit de l'imitation d'une tonnelle de roses. Aucun élément de datation ne nous a été communiqué¹⁷.

Une mode réservée au monde funéraire?

La mode du semis de fleurs tapissant le fond neutre, souvent blanc, est presque exclusivement réservé aux tombeaux. Sur la trentaine d'exemples nous en avons sélectionné vingt-quatre sur notre tableau (pl. hors-texte), qui sont bien des semis de fleurs roses et dont vingt proviennent de tombeaux.

La forme plus ou moins simplifiée d'une rose, indique le rôle symbolique joué par ce décor en référence à la fête des *Rosalia*. Les peintures de roses et les guirlandes symbolisent les offrandes de fleurs qui étaient versées sur les tombes, lors du *dies rosae* qui avait lieu le plus souvent en mai. La volonté des défunts s'exprimait aussi dans des fondations pour perpétuer la fête, au cours de laquelle avait lieu un repas, où les parents et amis se couvraient la tête de fleurs après en avoir déposé sur les tombes¹⁸. Les représenter sur les murs des tombeaux et sur les parois des tombes ou des sarcophages était aussi un moyen d'éterniser ce culte.

C'est à Éphèse qu'on trouve le semis dans au moins quatre maisons. Dans trois cas, ils se trouvent dans des niches, dont la fonction cultuelle est probable, ainsi dans la maison de la Mosaïque à la Néréide (H2, W2), pièce SR 18, déjà citée, liée à l'image de Vénus ou d'une nymphe (Abb. 1a). Une autre niche dans la même demeure, dans la pièce SR 20, montre la trace d'une étagère comme dans les autres exemples connus et appartient justement à une salle d'apparat, celle des Muses (Abb. 7). Enfin, dans la maison de la Mosaïque du Lion (H2, W3), la niche de la salle 17, décorée justement de cette mosaïque, garde des traces d'un semis de fleurs.

Dans la maison des Scènes de théâtre (H2, W1) dans la salle voûtée A, sur le mur ouest, un Amour portant une corbeille de fleurs sur la tête se détache sur un semis de roses. Il est considéré comme une éventuelle évocation du Paradis¹⁹.

La question de la fonction des pièces serait intéressante à développer, car il est à noter, que les roses, plus souvent en jonchées qu'en semis, évoquent l'univers du banquet en lui-même qu'il soit funéraire ou non, puisqu'on le trouve sur des banquettes de *triclinium*, notamment en Tunisie²⁰. Il est donc bien à sa place dans d'éventuelles salles à manger, où les convives, parfumés et couronnés de fleurs prenaient place. On peut y

¹⁶ Mission en Turquie 1998, 26 fig. 65–71, rapport interne du CEPMR.

¹⁷ Nous remercions la direction du musée d'Iznik pour nous avoir fourni la documentation et encouragée à publier cette tombe.

¹⁸ Laforge 2009, 213 f.

¹⁹ Zimmermann – Ladstätter 2010, 131 f. fig. 244.

²⁰ Morvillez 2001, 301–303; Barbet 2013, fig. 36–37.

ajouter une peinture de Pergame qualifiée de «Streublumendekor», celle de la Podiensaal, pièce ouest 2, qui est considérée comme une salle de banquet²¹.

A Sardes, c'est dans de nombreux tombeaux qu'on trouve ce mode de décoration. L. SHEAR y voyait des «poppies» des coquelicots, dans le tombeau de 1927, sans doute en raison de la forme en cœur des boutons de roses, ce qui n'est pas approprié²². L'exemple le plus célèbre est le tombeau de Chrysanthios (76.1), peintre de son état, par ailleurs bien daté par son inscription²³ (Abb. 8a, b). L'évocation d'un paradis fleuri est évidemment implicite²⁴. Pour d'autres exemples, il convient de se reporter à la communication de V. ROUSSEAU dans ce volume, dont elle note le répertoire distinctif avec ce qu'elle appelle «carpet-like scattered flowers», là où nous distinguons soigneusement les semis réguliers, des jonchées.

Datation

Est-il possible, en examinant de près les datations proposées, de lire une évolution dans le temps, dans le type de structure, un motif funéraire gagnant la sphère domestique? (pl. hors-texte).

Les plus anciens exemples proviennent des laraires italiens de Campanie du I^{er} siècle, puis des tombeaux, dont certains sont datables du début du II^e siècle ap. J.-C. C'est le cas pour Som (n° 25) (Abb. 9), du milieu du siècle, de Qweilbeh Q7 (n° 17).

A ces peintures qui bénéficient de datations assez précises du fait du matériel retrouvé, on peut ajouter Bramieh (n° 5), Puis il y a des exemples de la fin du II^e siècle et du début du III^e siècle, pour la tombe à ciste près de la gare à Constantza, (n° 6), comme Massyaf (n° 15)²⁵. On y remarque un semis régulier, mais aussi un effet de jonchées par des roses aux longues tiges, parsemant le champ occupé par des oiseaux. L'artiste a figuré ces roses, de préférence aux violettes et aux narcisses, à cause de la couleur vive selon Chapouthier. Il y a aussi, à Qweilbeh encore, le tombeau à couronne à inscription Q9 (n° 18).

Les exemples du III^e siècle sont encore des tombeaux à *Anemurium* (n° 1 à 3), A VI, 3; A VIII, 14 et B1, 16. Toutefois, dans le tombeau A VI 3, un réseau de carrés sur pointe enfermant chacun une rose à deux pétales cordiformes, évoque de façon très schématique une barrière de jardin, plutôt qu'un véritable semis de fleurs.

Enfin les décors qui présentent ces semis dans l'habitat privé, des maisons à Éphèse (n° 9 à 12) sont presque tous tardifs. Ils s'étalent aussi bien dans des niches, comme nous l'avons présenté, que sur les parois en zone moyenne, et même au revers d'une voûte et dans plusieurs pièces de la même demeure. N. ZIMMERMANN appelle ce type de décor «Streublumenmalerei», streuen veut dire semer, c'est-à-dire, qu'il s'agit des semailles à la volée, qu'il applique à ces semis réguliers, ainsi dans la maison de Socrate et Uranie (H2 W4), dans la pièce 14d (Abb. 10), comme l'indique sur le plan les pièces en jaune²⁶. Il y avait peut-être aussi des semis de pétales de roses²⁷.

A noter un lot important de tombeaux encore décoré de ce semis au IV^e siècle ap. J.-C., notamment à Sardes le tombeau 76.1 de Chrysanthios (n° 21) déjà évoqué, où la zone inférieure imite des incrustations de marbres, ce qui tendrait à lier les deux types de décor²⁸, à Silistra (n° 24) et un rare exemple à Rome dans la catacombe des Giordani, via Anapo (n° 19).

²¹ Cf. Schwarzer 2008, pl. 5,3, 9,2. et sa communication dans ce colloque, datée du deuxième quart du II^e siècle ap. J.-C. Nous remercions l'auteur de ces précisions.

²² Shear 1927, 19–25.

²³ Greenwalt 1976, 57–73; Greenwalt 1979, 1–32.

²⁴ Sur cette question, voir le livre de Michaeli 2009, qui montre des exemples en Israël de jonchées et de prairies.

²⁵ Cf. Chapouthier 1954, 182. Cf. Hymne homérique, 6, Ov. Fast., 4, 41. «*plurima lecta rosa est*».

²⁶ Zimmermann 2002, 100 fig. 46; 254.

²⁷ Zimmermann – Ladstätter 2010; fragments de peintures avec «Streublüten» dans une tombe de Panayirdag, fig. 311. Cf. également Zimmermann 2011, 365–407 et particulièrement fig. 11. 13–15. 19.

²⁸ V. ROUSSEAU a cependant noté que le semis de fleurs n'apparaît pas dans le décor domestiques à Sardes où les imitations d'*opus sectile* prédomine, au contraire d'Éphèse. Elle y voit une différence d'époque et de style.

Y a-t-il un style particulier selon les régions?

Dans certaines régions, le semis de fleurs est remplacé par un semis de pétales cordiformes isolés, placés en quinconce et en alternance avec des tiges à deux feuilles. C'est le cas à Kertch (Ukraine), dans l'ancienne Panticapée, dont les datations retenues pour les trois tombeaux concernés vont de la fin du I^{er} siècle au II^e siècle ap. J.-C. On y ajoutera le sarcophage du peintre qui est de la fin du II^e siècle ap. J.-C.²⁹ Kertch est à la limite de notre définition et si nous l'avons fait figurer sur la carte, avec un astérisque, nous ne l'avons pas inclus dans notre tableau.

On distingue des styles différents selon les lieux, mais nous n'avons pas l'espace suffisant pour illustrer et développer cet aspect de la question. Notons, quand même, qu'à Éphèse les fleurs sont souvent bien ordonnées, disposées en quinconce de façon régulière, des chaînettes à pompons de fleurs parsèment le champ, détail d'une école locale qui n'apparaît pas ailleurs (Abb. 1b, 10). Les guirlandes sont remplies de zigzag, comme sur d'autres sites voisins de l'actuelle Turquie, *Anemurium* (Abb. 11), ou Sardes, alors qu'à Constantza (Abb. 4, 5), à Iznik Bahgebogazi (Abb. 6a, b), à Som (Abb. 9) elles sont rondes munies d'anneaux, mais, pour ce dernier, il s'agit d'un tombeau plus ancien du II^e siècle ap. J.-C. Serait-ce un critère pour dater les deux autres structures à une haute époque?

Conclusion

Il s'agit bien d'une mode qui a duré au moins deux siècles, dont le style d'exécution varie un peu d'un bout à l'autre de ces provinces d'Orient, selon les lieux, peut-être aussi selon les moments³⁰. A noter que cette mode s'est répandue aussi sur les sols de mosaïque, où déjà les jonchées sont nombreuses, ainsi à Antioche sur la célèbre mosaïque du phénix au musée du Louvre, où le semis de rose en quinconce est parfaitement ordonné, comme nous l'avons déjà signalé, et qui date de la fin du V^e siècle ap. J.-C. à en juger par la monnaie de Théodose II, trouvée sous le pavement.

D'autres cas ont été évoqués au cours du colloque, pouvant peut-être modifier cette exclusivité orientale. Toutefois, les exemples de tombeaux de Cumes, ou de la maison d'Assise³¹ ne sont pas des semis de fleurs au sens précis que j'ai tenté de définir. D'autres ne sont pas assez lisibles pour pouvoir être pris en compte, comme la tombe de Lillibeo mentionnée par S. TORTORELLA, ou lorsqu'ils ne sont connus que par des dessins, dont on ne sait s'ils sont fiables, comme le tombeau de Bankes à Sidon³². En revanche, le tombeau présenté par D. ROGIC à *Viminacium* (n° 27) montre bien un semis de fleurs régulier et des guirlandes en zigzag³³.

Pour l'instant nous avons affaire à une mode qui est répandue dans tout le monde romain et dont les appellations sont «jonchées», «fiori sparsi», «scattered flowers» «Streublumen», et qui correspond à des rituels³⁴. A côté de cette mode, nous avons caractérisé un style local qui est un «semis de fleurs», dont l'équivalent dans d'autres langues est à trouver, et qui semble bien délimité dans le temps et dans l'espace, soit du II^e au V^e siècle ap. J.-C., dans un arc proche oriental assez bien défini.

Remerciement

Pour des clichés, nous remercions T. MICHAELI, V. M. STROCKA, le musée d'Iznik, K. KITANOV, D. ROGIC et le regretté M. BUCOVALA. Pour l'aide ou la participation à l'étude: R. CIOBANU (traduction), C. CHERA, F. MONIER, F. ORY, V. ROUSSEAU et H. SCHWARZER.

²⁹ Cf poster de P. BURGUNDER lors de ce colloque.

³⁰ Comme l'a rappelé Chapouthier 1954, 210, en Italie, par exemple à Ostie, se sont des prairies de fleurs qui évoquent les Champs Élyséens et qui illustrent bien une épitaphe de Rome: «Là dans les plaines élyséennes, tu bondis dans la joie, loin de tous les maux, au milieu des tendres fleurs».

³¹ Cf. dans ce volume la communication de F. BOLDRIGHINI et le poster de D. NEYME.

³² Cf. Barbet *et al.* 1997; l'aquarelle du mur du fond s.n. Toutefois, la comparaison entre les aquarelles et deux bustes peints retrouvés dans la maison de Bankes, montre une assez grande fidélité. Cf. Barbet – Lewis 2004, 191–200.

³³ Nous remercions D. ROGIC pour nous avoir prêté un document sans équivoque. Cf. son article dans ce même volume.

³⁴ L'influence de tissus dans les tombes a été également évoquée.

Bibliographie

CEPMR: Centre d'étude des Peintures murales romaines (Paris CNRS-Soissons APPA).

- AIPMA Saint-Romain-en-Gal 2001
A. Barbet (éd.), *La peinture funéraire antique. IV^e siècle av. J.-C. IV^e siècle apr. J.-C.*, actes du VII^e colloque de l'AIPMA, 6–10 octobre 1998, Saint-Romain-en-Gal, Vienne (Paris 2001).
- AIPMA Naples 2010
I. Bragantini (dir.), *Atti del X Congresso Internazionale dell'AIPMA*, Napoli 17–21 settembre 2007, AIONArch Quad 18 (Naples 2010).
- Alföldi-Rosenbaum 1971
G. Alföldi-Rosenbaum, *The Necropolis of Anemurium* (Ankara 1971).
- Bagatti 1974
B. Bagatti, *Ritrovamento di una tomba pitturata sull'Oliveto*, *Liber Annuus* 24, 1974, 173–187.
- Baratte 1978
F. Baratte, *Catalogue des Mosaïques romaines et paléochrétiennes du Musée du Louvre* (Paris 1978) n° 44. 92–98 fig. 87.
- Barbet 2013
A. Barbet, *Peintures romaines de Tunisie* (Paris 2013).
- Barbet *et al.* 1997
A. Barbet – P.-L. Gatié – N. Lewis, *Un tombeau peint inscrit de Sidon*, *Syria* 74, 1997, 141–160.
- Barbet – Lewis 2004
A. Barbet – N. N. Lewis, *Où l'on verra que le tombeau de Sidon visité par Bankes n'est pas entièrement perdu*, *Syria* 81, 2004, 191–200.
- Barbet – Monier 1992
A. Barbet – F. Monier, *Mission en Roumanie*, 1992, 22 f. fig. 80–84; 1993, 26 f. fig. 72–80, *Rapport internes du CEPMR*.
- Barbet – Vibert-Guigue 1988, 1994
A. Barbet – C. Vibert-Guigue, *Les peintures des nécropoles romaines d'Abila et du Nord de la Jordanie*, IFAPO, BAH 80, Vol. I, texte par A. Barbet (Paris 1994); vol. II, album par C. Vibert-Guigue (Paris 1988).
- Brun – Munzi 2010
J.-P. Brun – M. Munzi, *La decorazione pittorica di un mausoleo di Età severiana nella necropoli settentrionale di Cuma*, in: *AIPMA Naples 2010*, 505.
- Bucovala – Pasça 1988
M. Bucovala – C. Pasça, *Descoperiri recente in necropolele de epoca romana zi romano-bizantina la Tomis*, *Pontica* 21–22, 1988–1989, 123–161.
- Chapouthier 1954
F. Chapouthier, *Les peintures murales d'un hypogée funéraire près de Massyaf*, *Syria* 31, 1954, 172–211.
- Contenau 1924
G. Contenau, *Deuxième mission archéologique à Sidon* (1920), *Syria* 5, 1924, 129–134.
- Fiocchi Nicolai *et al.* 1999
V. Fiocchi Nicolai – F. Bisconti – D. Mazzoleni, *Roms christliche Katakomben. Geschichte, Bilderwelt, Inschriften* (Regensburg 1999).
- Fontemaggi *et al.* 2001
A. Fontemaggi – O. Piolanti – C. Ravara, *Intonaci a motivi ripetitivi da alcune domus riminesi*, in: *AIPMA Saint-Romain-en-Gal 2001*, 273 f. pl. 56, 3.
- Gabra – Drioton, 1954
S. Gabra – E. Drioton, *Peintures à fresque et scènes peintes à Hermoupolis-ouest* (Touna el Gebel) (Le Caire 1954).
- Greenwalt 1978
C. H. Greenwalt Jr., *The Sardis Campaign of 1976*, *BASOR* 229, 1978, 57–73.
- Greenwalt 1979
C. H. Greenwalt Jr., *The Sardis Campaign of 1977*, *BASOR* 233, 1979, 1–32.
- Greenwalt *et al.* 1983
C. H. Greenwalt Jr. – H. Crawford – A. Ramage – D. Sullivan – K. Nayir – A. Tulga, *The Sardis Campaigns of 1979 and 1980*, *BASOR* 249, 1983, 3–44.
- Jashemski 1979
W. F. Jashemski, *The Gardens of Pompeii, Herculaneum and the Villas Destroyed by Vesuvius I* (New Rochelle, New York 1979).
- Korac 2007
M. Korac, *Slikarstvo Viminacijuma – The Paintings in Viminacium* (Beograd 2007).
- Laforge 2009
M. O. Laforge, *La religion privée à Pompéi*, *Études* 7 (Naples 2009) 213 f.
- Michaeli 2009
T. Michaeli, *Visual representations of the Afterlife. Six Roman and Early Byzantine Painted Tombs in Israel* (Leyde 2009).
- Morvillez 2001
E. Morvillez, *Les peintures de la fontaine Utere Felix à Carthage* (IV^e siècle ap. J.-C.) in: *AIPMA Saint-Romain-en-Gal 2001*, 301–303.
- PPM I
Pompeii. *Pitture e mosaici I, Regio I, parte prima* (Rome 1990).
- PPM II
Pompeii. *Pitture e mosaici II, Regio I, parte seconda* (Rome 1990).
- Rostovtseff 1913–1914 rééd. 2003–2005
M. I. Rostovtseff, *La peinture décorative antique en Russie méridionale*, A. Barbet (dir.), V. Schiltz (collab.), A. Fraysse, A. Rychtecky (trad.), *AIBL XXVIII*, 2 vols. (Paris 2003–2004).
- Schwarzer 2008
H. Schwarzer, *Das Gebäude mit dem Podiensaal in der Stadtgrabung von Pergamon. Studien zu sakralen Banketträumen mit Liegepodien in der Antike*, *AvP* 15/4, 2008.
- Shear 1927
T. L. Shear, *A Roman chamber Tomb at Sardis*, *AJA* 31, 1927, 19–25.
- Strocka 1977
V. M. Strocka, *Die Wandmalerei der Hanghäuser in Ephesos*, *FiE VIII/1* (Vienne 1977).
- Van Andringa 2009
W. Van Andringa, *Quotidien des dieux et des hommes. La vie religieuse dans les cités du Vésuve à l'époque romaine*, *BEFAR* 337 (Rome 2009).

- Zimmermann 2002 N. Zimmermann, Ausstattung von Haupt- und Nebenräumen. Zur Datierung der Wandmalerien des Hanghauses 2 in Ephesos, in: F. Krinzing, Das Hanghaus 2 von Ephesos. Studien zu Baugeschichte und Chronologie, AF 6 (Vienne 2002).
- Zimmermann 2011 N. Zimmermann, Das Sieben-Schläfer-Zömeterium in Ephesos. Neue Forschungen zu Baugeschichte und Ausstattung eines ungewöhnlichen Bestattungskomplexes, ÖJh 80, 2011, 365–407.

Abbildungen

Tableau hors-texte: Tableau des semis de fleurs (A. BARBET). * Exemples à la limite de la définition.

Abb. 1a: Éphèse, maison de la Mosaïque à la Néréide (H2 W2), pièce SR 18, mur ouest. Vénus ou nymphe dans une niche à semis de fleurs (cl. A. BARBET, 95/33/2).

Abb. 1b: Éphèse, maison des Scènes de Théâtre (H2 W1) pièce voûtée A, mur nord. Semis de fleurs et oiseaux tenant une guirlande, guirlande à chaînette à pompons (cl. A. BARBET, 95/32/11).

Abb. 2: Carte de diffusion du semis de fleurs. * semis mixte (F. ORY). Manquent Pergame et *Viminacium* présentés au cours du colloque.

Abb. 3a: Constantza, tombe à ciste près de la gare, *in situ*. Semis de roses (cl. M. BUCOVALA).

Abb. 3b: Constantza, tombe à ciste près de la gare, relevé d'une dalle courte à semis de fleurs (M. BUCOVALA).

Abb. 4: Constantza, tombe à ciste inédite, restitution hypothétique des quatre côtés (F. MONIER).

Abb. 5: Constantza, tombe à ciste inédite, détail du bloc 1, avec guirlande, semis de fleurs et tête d'oiseau (cl. A. BARBET, 92/64/12).

Abb. 6a: Iznik, Bahgebogazi, tombe à ciste, plan et décor (G. ÖZİYZICI, cl. A. BARBET, 98/64/7).

Abb. 6b: Iznik, Bahgebogazi, tombe à ciste, semis de fleurs, guirlandes et oiseaux (cl. Archives musée d'Iznik).

Abb. 7: Éphèse, maison de la Mosaïque à la Néréide (H2 W2), pièce SR 20, niche à semis de fleurs et étagère (cl. A. BARBET, 8249).

Abb. 8a: Sardes, tombeau de Chrysanthios (76.7), lunette du fond avec inscription dans une couronne sur fond de semis de fleurs et oiseaux (cl. archives A. BARBET, novembre 1983).

Abb. 8b: Sardes, tombeau de Chrysanthios (76.7), lunette d'entrée et mur latéral, avec semis de fleurs, oiseau, guirlande (cl. archives A. BARBET, novembre 1983).

Abb. 9: Tombeau de Som, Sphinge ailée sur fond de semis de fleurs et guirlandes (cl. L. WAGNER).

Abb. 10: Éphèse, maison de Socrate et d'Uranie (H2 W4), pièce 14d, semis de fleurs couvrant la paroi entière, avec guirlandes, oiseau, guirlande à chaînette en pompon (cl. A. BARBET, 95/35/11).

Abb. 11: *Anemurium*, tombeau B1 16 (cl. A. BARBET, 98/43/11).

Alix Barbet

27, avenue Victor Hugo

F – 94240 L'Hajj-les-Roses

alix.barbet@ens.fr

